

LA FILLE QUI ÉCOUTAIT LE VENT

Conte original inspiré de l'imaginaire ivoirien

Nom de l'auteur : _____

Prologue — Là où le vent parle

Dans un village posé entre une forêt profonde et une vaste plaine de savane, les anciens racontaient qu'avant que les hommes apprennent à parler aux hommes, ils savaient encore écouter le vent.

Le vent n'était pas seulement de l'air. Il portait les nouvelles des villages lointains, les avertissements des anciens et parfois même les secrets que la terre gardait sous ses racines.

Pourtant, une année vint où le vent se tut.

Les feuilles des grands arbres cessèrent de chanter. Les palmiers restèrent immobiles, même lorsque les nuages traversaient le ciel. Les oiseaux eux-mêmes semblaient hésiter avant de prendre leur envol.

Au même moment, une sécheresse frappa le pays.

Les ruisseaux diminuèrent, les puits devinrent profonds et les champs donnèrent à peine de quoi nourrir les familles. Les habitants commencèrent à se disputer. Chacun cherchait un coupable.

C'est alors qu'une jeune fille de quinze ans, appelée Naya, entendit une voix que personne d'autre ne semblait percevoir.

Elle venait du vent.

Et elle disait :

« Quand les hommes oublient d'écouter, la terre cesse de répondre. »

Chapitre I — Naya et le vieux fromager

Naya vivait avec sa grand-mère, Yéli, dans une petite maison au bord du village. Elle n'était ni la plus forte des jeunes filles, ni la plus habile à courir, ni celle qui chantait le mieux lors des fêtes.

Mais elle possédait une qualité étrange : elle remarquait ce que les autres ne voyaient pas.

Elle savait quand une fourmi cherchait un nouvel abri avant la pluie. Elle reconnaissait le pas d'un étranger dans la poussière. Elle pouvait rester longtemps assise sous un arbre simplement pour écouter.

Sa grand-mère disait souvent :

« Les oreilles servent à entendre les paroles. Le cœur sert à entendre ce qui se cache derrière les paroles. »

Un matin, Naya se rendit auprès du vieux fromager situé à l'entrée de la forêt.

L'arbre était si grand que trois hommes auraient dû se tenir par la main pour entourer son tronc. Les anciens disaient qu'il était là avant la naissance du village.

Naya posa sa paume contre l'écorce.

Une brise légère passa entre les branches.

« Naya... »

La jeune fille retira sa main.

« Qui est là ? »

Le vent revint.

« Va chercher ce que les hommes ont perdu. »

« Qu'ont-ils perdu ? »

« Leur parole. »

Naya ne comprit pas.

Alors le fromager laissa tomber une seule feuille.

Sur cette feuille était dessiné un cercle traversé par trois lignes.

Naya courut montrer le signe à sa grand-mère.

Yéli pâlit.

« Je n'ai pas vu ce symbole depuis mon enfance », murmura-t-elle.

« Que signifie-t-il ? »

La vieille femme resta silencieuse avant de répondre :

« Il signifie que quelqu'un doit marcher jusqu'au lieu où la rivière commence. »

Chapitre II — Le village qui ne s'écoutait plus

Le chef du village, Koffi Béma, était un homme respecté mais inquiet. Chaque jour, il recevait des habitants venus réclamer de l'eau, des terres ou de la nourriture.

Un matin, il réunit tout le village sous l'arbre à palabres.

« Nous devons trouver une solution », déclara-t-il.

Un cultivateur accusa les pêcheurs de gaspiller l'eau. Les pêcheurs accusèrent les cultivateurs d'avoir détourné le ruisseau. Un commerçant prétendit que les étrangers étaient responsables de la sécheresse.

Les voix montèrent.

Personne n'écoutait personne.

Naya observa la scène.

Elle comprit alors les paroles du vent.

Le village n'avait pas perdu sa voix.

Il avait perdu son écoute.

Elle s'avança.

« Chef, je sais peut-être où trouver la réponse. »

Tout le monde se tourna vers elle.

« Une enfant ? », lança un homme en riant.

Naya ne baissa pas les yeux.

« Je ne prétends pas être plus sage que vous. Je dis seulement que le vent m'a parlé. »

Un murmure parcourut l'assemblée.

Le chef resta silencieux.

Finalement, il demanda :

« Que veux-tu faire ? »

« Aller jusqu'à la source de la rivière. »

Yéli se leva.

« Elle n'ira pas seule. »

Mais personne ne savait encore que cette marche allait changer le destin du village.

Chapitre III — Le garçon qui avait peur de l'eau

Naya partit à l'aube avec Yéli. À la sortie du village, un garçon les attendait.

Il s'appelait Sékou.

Il avait quatorze ans et possédait une réputation peu flatteuse : il avait peur de presque tout.

Il avait peur de la forêt, peur des serpents, peur des profondeurs et surtout peur de décevoir son père.

« Je viens avec vous », dit-il.

Naya sourit.

« Tu n'as pas peur ? »

« Si. »

« Alors pourquoi viens-tu ? »

Sékou haussa les épaules.

« Parce que j'ai compris quelque chose : être courageux, ce n'est pas ne pas avoir peur. C'est avancer malgré la peur. »

Ils entrèrent dans la forêt.

À mesure qu'ils avançaient, les bruits du village disparurent. Ils entendirent des singes, des oiseaux et le craquement des branches.

À midi, ils arrivèrent devant un ruisseau presque sec.

Sur le sol, une tortue les regardait.

Sékou voulut la contourner.

La tortue parla.

« Pourquoi courez-vous ? »

Les deux enfants s'arrêtèrent.

« Parce que nous cherchons la source », répondit Naya.

« Alors vous cherchez trop loin. »

La tortue montra une pierre.

Sous la pierre, une petite goutte d'eau brillait.

« La rivière ne meurt pas d'un seul coup. Elle commence par une petite blessure. Cherchez celle qui a été faite à la terre. »

Puis la tortue disparut dans les herbes.

Chapitre IV — Le marché des promesses

Après deux jours de marche, les enfants arrivèrent dans un marché abandonné.

Des paniers vides étaient alignés sous des abris de bois.

Au centre se trouvait une jarre immense.

Sur la jarre était écrit :

« À celui qui promet sans tenir, je prendrai sa voix. »

Naya toucha la jarre.

Une voix grave retentit.

« Pourquoi cherchez-vous la source ? »

« Pour sauver notre village », répondit-elle.

« Et qu’allez-vous donner en échange ? »

Naya hésita.

Sékou répondit :

« Nous donnerons notre peur. »

La jarre se mit à trembler.

« La peur n’est pas une monnaie. Elle peut devenir une force. »

Alors la jarre leur posa trois questions.

Première question : « Que vaut une richesse que l’on ne partage pas ? »

« Rien », répondit Naya.

Deuxième question : « Que vaut une parole que l’on ne respecte pas ? »

« Moins que le silence », répondit Sékou.

Troisième question : « Que vaut une terre sans mémoire ? »

Naya réfléchit longtemps.

« Elle vaut ce que valent ceux qui l’habitent : si nous oublions d’où nous venons, nous ne saurons plus où aller. »

La jarre se fissura.

Derrière elle apparut un passage.

Les enfants comprirent qu'ils avaient franchi la première épreuve.

Chapitre V — Le gardien de la source

Le passage conduisit Naya et Sékou jusqu'à une clairière où une vieille femme attendait.

Elle portait un tissu couleur de terre rouge et tenait unealebasse.

« Je suis la gardienne de la source », dit-elle.

Naya s'inclina.

« Notre village manque d'eau. »

« Je le sais. »

« Alors pourquoi ne nous aidez-vous pas ? »

La gardienne posa laalebasse.

« Parce que l'eau n'appartient à personne. Elle circule. Les hommes, eux, veulent posséder ce qui doit être partagé. »

Elle leur montra la source.

L'eau était retenue par un immense barrage de pierres et de bois.

« Qui a construit cela ? »

« Des hommes de votre village, il y a longtemps. Ils voulaient contrôler la rivière. Ils ont creusé un canal pour donner davantage d'eau à leurs propres champs. »

Naya comprit.

Le problème ne venait pas seulement de la sécheresse.

Il venait d'une ancienne injustice que le village avait oubliée.

« Comment pouvons-nous réparer cela ? »

La gardienne répondit :

« Vous ne le pouvez pas seuls. Retournez au village. Faites venir tout le monde. Les mains qui ont construit le mur devront être remplacées par les mains de ceux qui veulent reconstruire ensemble. »

Avant leur départ, elle donna à Naya une petitealebasse.

« Remplis-la à la source. Mais attention : si tu la gardes pour toi, l'eau disparaîtra. Si tu la partages, elle conduira l'eau vers les autres. »

Chapitre VI — Le retour

Naya et Sékou rentrèrent après plusieurs jours.

À leur arrivée, le village était encore divisé.

Naya raconta ce qu'ils avaient découvert.

Certains la crurent. D'autres se moquèrent.

Le chef Koffi Béma prit alors la parole.

« Nous allons vérifier. »

Le lendemain, tous les habitants partirent vers la source.

Ils découvrirent le vieux barrage.

Les anciens se souvenaient maintenant de l'histoire.

Leurs grands-parents avaient voulu protéger certaines terres pendant une période de famine. Puis l'habitude était devenue une règle, et la règle était devenue une injustice.

Personne n'avait voulu faire le mal.

Mais personne n'avait voulu reconnaître le mal non plus.

Le chef s'agenouilla devant le barrage.

« Nous avons oublié que la rivière n'a jamais été notre propriété. »

Il prit une pierre et la retira.

Puis une autre personne fit de même.

Bientôt, tout le village travaillait ensemble.

Les enfants transportaient les petites branches. Les femmes dégageaient les canaux. Les cultivateurs retiraient les pierres. Les pêcheurs nettoyaient le lit de la rivière.

Au coucher du soleil, le barrage céda.

Un filet d'eau passa.

Puis un autre.

Enfin, la rivière recommença à couler.

Chapitre VII — Le prix de l'écoute

La pluie arriva trois jours plus tard.

Elle tomba d'abord doucement, comme si le ciel hésitait.

Puis elle devint abondante.

Les champs se remplirent de vie.

Mais Naya savait que le miracle ne venait pas seulement de la pluie.

Le véritable miracle était que les habitants avaient appris à s'écouter.

Sous l'arbre à palabres, le chef institua une nouvelle règle :

« Aucun problème concernant le village ne sera décidé sans que chacun puisse parler et que chacun soit entendu. »

Les habitants approuvèrent.

Sékou devint gardien des canaux.

Naya, elle, retourna souvent auprès du vieux fromager.

Un soir, elle posa la main sur son tronc.

Le vent souffla.

« As-tu trouvé ce que les hommes avaient perdu ? »

Naya sourit.

« Oui. »

« Quoi donc ? »

« Ils avaient perdu l'habitude de s'écouter. »

Le vent tourna autour d'elle.

« Alors tu as compris. »

Naya demanda :

« Est-ce que le vent parlera encore ? »

La réponse fut douce.

« Je parle toujours. Mais seuls ceux qui savent se taire peuvent m'entendre. »

Épilogue — La parole qui demeure

Des années passèrent.

Naya devint une femme.

Chaque saison, les habitants se réunissaient près du vieux fromager. Les enfants y apprenaient l'histoire de la rivière, du barrage et de la jeune fille qui avait écouté le vent.

Avec le temps, personne ne sut exactement ce qui était vrai et ce qui appartenait au monde des légendes.

Mais une chose demeura certaine.

Lorsqu'un conflit naissait, les anciens rappelaient :

« Écoutez avant de répondre. »

Lorsqu'un enfant voulait prendre plus que sa part, on lui disait :

« La rivière appartient à ceux qui la partagent. »

Et lorsque le vent soufflait dans les feuilles du fromager, les habitants se taisaient quelques instants.

Car ils savaient désormais qu'une terre ne meurt pas seulement quand elle manque d'eau.

Elle meurt aussi lorsque ses enfants cessent de se parler.

Ainsi naquit la légende de Naya, la fille qui écoutait le vent.

Et depuis ce jour, dans certains villages où le vent traverse les grands arbres au coucher du soleil, les anciens disent encore :

« Si tu entends ton nom dans le souffle des feuilles, ne réponds pas tout de suite.

Écoute.

Peut-être que la terre essaie de te rappeler quelque chose. »

FIN